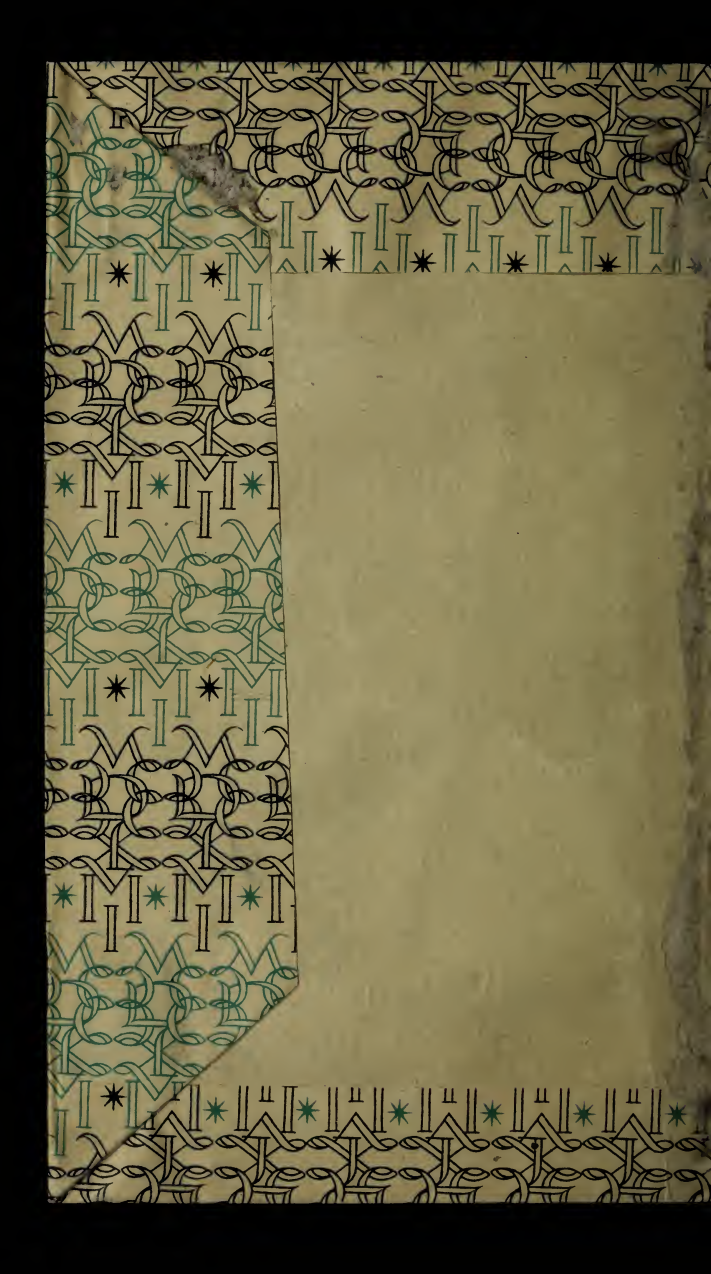




LES CRVAVTEZ

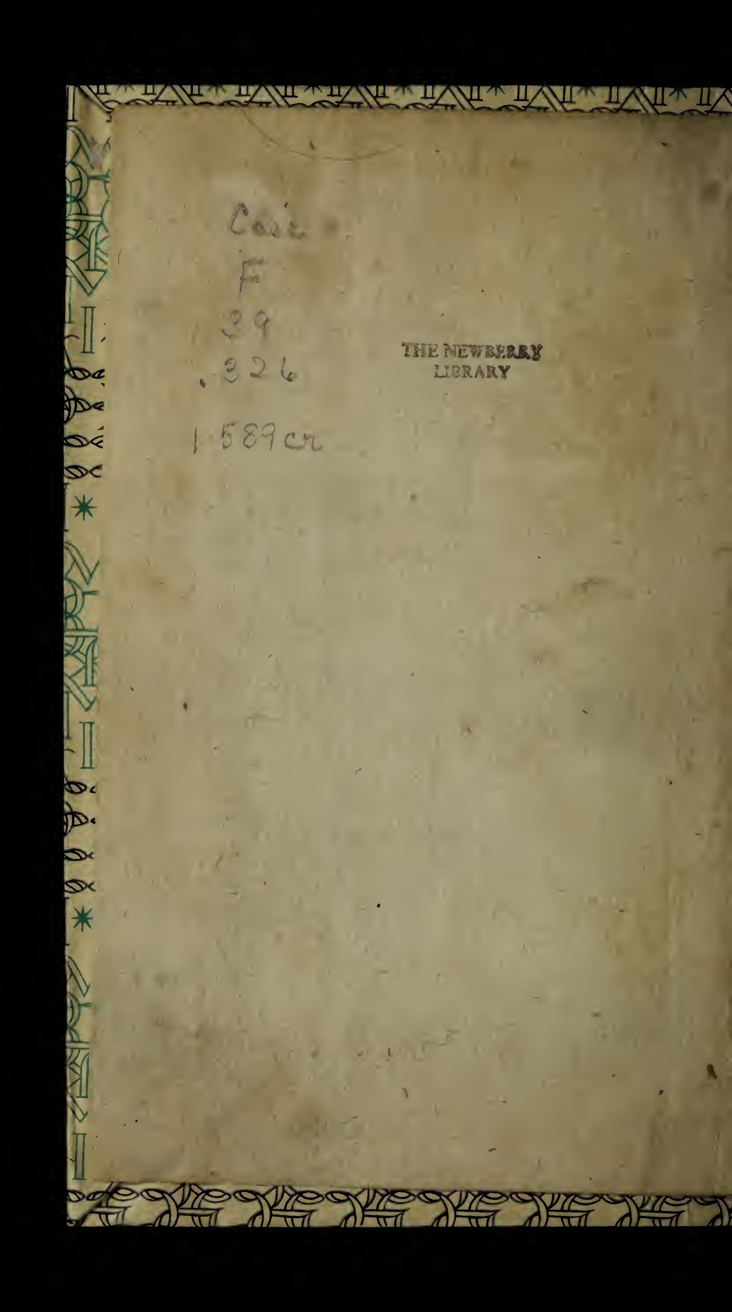
Sanginaires, exercees enuers feu Monſeigneur le Cardinal de Guiſe, Pair de France, & Archeueſque de Reins. Et les moyens tenus pour empriſonner le Prince de Ginuille, & les Seigneurs Catholiques, tant Eccleſiaſtique qu'autres, pendant les Eſtats à Bloys.

Nolite confidere in Principibus, nec in filiis hominum, in quibus non eſt ſalus

Auec la remonſtrance faicte au Roy, par Madame la Ducheſſe de Nemours, ſur le maſſacre de ſes enfans.



M. D. LXXXIX



56-23277

LES CRVAVTEZ SANGVINAIRES, EXERCEES enuers feu Monſeigneur le Cardinal de Guyſe, & les moyens tenus pour empriſonner le Prince de Ginuille, & les Seigneurs Catholiques, tant Eccleſiaſtiques, qu'autres, pendant les Eſtats à Bloys.

Auec la remonſtrance faicte au Roy, par Madame la Ducheſſe de Nemours, ſur le Maſſa cre de ſes enfans,

IL eſt amplement décrit, en l'hiſtoire Tripatrite, que Theodoſe le grand, eſtant aduerty de quelque émotion qui s'eſtoit eſleuee entre les Magiſtrats, & le commun peuple de Theſſalonie, & qu'acauſe de telle cõtrouerſe, s'eſtoit enſuiuie la mort de quelques Iuges, émeu de colere, ordonna que tous les habitãs ſeroiẽt paſſez au fil de l'eſpee. Ce qui fut accomply en toute diligẽce par ſes gẽdarmes & fendeurs de nazeaux, En laquelle execution moururẽt biẽ ſept mil, tant coulpables qu'innocens. Monſieur ſainct Ambroiſe ayant entendu ce piteux carnage, interdit au dit Empereur l'entree du Temple, & s'oppoſa à ſon chemin comme il y vouloit entrer, iuſques à ce qu'il euſt recõgneu ſon peché. L'Em-

pereur suiuant les saincts propos dudit Euesque, trempé en larmes, retourna en son palais, auui demeura huict mois entiers en continuel rus e mentations, couuert d'vn sac & de cēdre. ePis vn iour de Noel, se presenta deuāt Sainct Ambroise, par lequel il fut réincorporé auec les autres membres de l'Eglise. Cest exemple que ie viens d'aleguer, deuoit (ce me semble) seul esmouuoir le Roy, à faire vne penitence austere du meurtre commis par son commandement enuers Monseigneur le Duc de Guyse, trop credule à sa foy faucee. Mais tāt s'en faut, que cela l'aye peu stimuler & aiguillonner, à demander pardon à Dieu d'vn si enorme fait, & à changer les rigueurs impitoiables de son ame, eu vn remors de conscience, que plus affamé que iamais du sang de ceste si noble & vertueuse maison de Guyse, le lendemain qu'il eust fait poignarder & martiriser ledit sieur de Guyse, qui estoit le Samedy vingt & quatriesme iour de Decēbre dernier, & veille du sainct iour de Noel, il fait vne assemblee de tous ses mangeurs de charettes ferrees, qui auoiēt encores les mains toutes sanglātes du sang innocent de ce bon Duc de Guyse, & en leur presence declara la ioye indicible, & l'aise qui le chatouilloit d'auoir mis à mort le Roy des Parisiens (ainsi nōmoit-il le sieur de Guyse) & que maintenāt il se pouuoit dire & nommer Roy seul de la France: Mais que ce n'estoit encores assez, s'il n'acheuoit de détruire toute ceste maison de Lorraine, entre autre le Cardinal de

Guyſe, frere dudit ſieur Duc, duquel il s'eſtoit emparé dés le Védredy, & le faiſoit tenir ſouz bóne & ſeure garde, car (diſoit-il) c'eſt vn hóme d'affaires & belliqueux, qui ne faudroit (bien qu'il ſoit Eccleſiaſtique, à me troubler & à me manier adextremét, pour auoir vengeance de ſon frere. A ceſte cauſe, il luy faut abreger la vie, pendant que ie le tien ſous ma miſericorde. Puis en ſe retournant deuers ces meſſieurs les homicides Royaux, demanda, qui ſeroient les honneſtes hómes, qui executeroient tel maſſacre. Ceux de la premiere garde encore qu'ils fuſſent gens de bien (par antiphraſe) & qu'ils euſſent auſſi loyale foy que leur maiſtre, refuzerét ſi diabolique commiſſion, alleguant que Monſieur le Cardinal eſtoit ſacré, & que pour ceſte occaſion il ne leur eſtoit loiſible de le mettre à mort. Ceux de la ſecóde garde auſquels pareille demande fuſt faite, adherant à l'opinion des premiers, firent ſemblable reſponce, & deuindrent à l'inſtant auſſi froids & glacez, qu'ils eſtoient au precedant boüillans & chauts à donner au Roy mauuais conſeil, & à l'effectuer bourrellemét. Dót le Roy deuint faſché outre meſnre, les appellant gens ſans cœur, timides, laſches, & reclus en vne guerriere entrepriſe. En fin, cóme il ſe renfrógnoit d'ire & bruſloit de rage & couroux. Le Capitaine Loignac luy preſenta quatre de ſes ſoldats, & reſpondant de leur preud'hommie, aſſeura le Roy qu'il ne ſe trouueroit en toute l'Europe gens plus carnaſſiers & ſanguinaires que ces

quatre émouſtachez, leſquels pour entrer en grace, promirẽt au ſemblable executer ce mauuais deſſein, ſans y faire faute: & ſur le champ, ces quatre Bourreaux éleuz & deputez pour exercer telle tyrannie, les armes au poing, s'en allerent pardeuers ledict ſieur Cardinal, qui eſtoit au iardin du chaſteau de Blois, priãt Dieu & n'attendant que l'heure de la mort, & d'abord premier, luy dõnerẽt chacun leur coup, puis redoublant, & reiettant par diuerſes fois leurs premiers coups, le mirent à mort, & tous regorgeans de ſang, s'en allerent apres diſcourir ceſte belle victoire à celuy qui les auoit mis en beſongne. Or eſt-il à noter qu'au precedẽt tels maſſacres, & pour y paruenir & mettre en ce rang, autres Seigneurs àuſſi, aſſociez de la maiſon de Guyſe, & qui eſtoiẽt de la Ligue ſacree, le Roy auoit tenuz enfermez en ſon Cabinet deux de ſes Secretaires, leſquels ayãt eſcrit tous les paquets qu'il vouloit enuoyer par pays, furent empoiſonnez en des cõfitures que l'on leur fiſt mãger, afin de ne reueler ce ſecret à perſonne, ce qu'ils ne peurẽt faire auſſi, à cauſe de la morr qui les ſaiſit incontinent, ſi bien que perſonne de la maiſon de Guyſe, n'eſtant aduerty de ceſte tyrãnique entrepriſe, les bourreaux eurent tout loiſir & toute commodité de ſe ſaiſir de ceux qu'ils auoiõt charge de prẽdre, entre antres, de Monſieur le Prince de Ginuille, fils du feu Sieur de Guyſe, de Monſieur le Marquis d'Albeuf, & autres. E ontinuant ceſte reſolution, le Preuoſt de l'Hoſtel,

accõpagné de ces satalites,& d'abõdant d'vn grand nombre de soldats armes & embatonnes tout ainsi que si leur eust fallu aller à l'assaut entra furieusemét en la salle où se tenoiét lez Estats. Et apres auoir iuré, que si hõme bougeoit il le feroit mourir, déueloppe vne grãde Liste en laquelle estoient denõmez tous ceux que le Roy vouloit auoir, pour les captiuer & faire mourir si cela luy venoit à gré. De laquelle liste ledit Preuost fit lecture tout haut, enjoignant à tous ceux qui estoint escrits en ce Cathologue tyrãnique d'aller promptement parler au Roy, sous sa conduite. Les honnestes Seigneurs, ignorant la trahison que l'on leur vouloit faire, se leuent de leurs places & d'vn visage constant, suiuent le grand preuost, qui les presente peu apres, deuant la face de celuy qui ne leur vouloit gueres de bien. Et du nombre d'iceux sont les Curez des Eglises parrochiales de Paris, enuoyez ausdits Estats, pour donner leur aduis sur le differend des articles des Ecclesiastiques, lesquels ont cognoist assez par noms & surnoms en la ville de Paris. Les autres, sont le Preuost des Marchans, & deux des Escheuins de ladicte ville de Paris, auec le President de Neully, & autres notables Seigneurs Catholiques, lesquels arriuez, qu'ils furét en la presence du Roy, il leur mõstra pour commencemét le corps mort du sieur de Guise, & par maniere d'irronie, leur dit : Voyez (Messieurs) voila vostre Roy de Paris, habillé comme il merite. Les honnestes Seigneurs

voyans vn ſpectacle ſi eſpouuentable ne demeurerent gueres aſſeurez, la parole leur eſtãt glacee de peur. Et à l'inſtant le Roy commãda qu'ils fuſſent retrains & empriſonnez, iuſques à ce qu'il auroit aduiſé ce qu'il feroit d'eux, laquelle ordonnance eſt executee ſur le champ, Cela faict, l'on ameine le ieune Prince de Giuille, auquel ſemblablemẽt le Roy monſtre le corps mort, eſtendu ſur la place, dudit ſieur de Guiſe: laquelle veuë ſaiſit tellemẽt le cœur du ieune Prince, qu'il cuida tomber paſmé ſur le corps de ſon pere, quand le Roy le retint, & à l'inſtant le ieune Prince ne pouuãt baiſer ſon pere, pour luy dire le dernier a Dieu, cõmence à vomir vne infinité de paroles iniurieuſes, cõtre les Maſſacreurs de ſon pere: occaſiõ que le Roy commanda que l'on le miſt à mort, ce qui euſt eſté executé, ſi Charles Monſieur, preſent, qui ayme naturellement ledit Prince de Ginuile, ne ſe fuſt ietté a genoux deuãt le Roy le priant de luy vouloir dõner en garde ledit Prince, à la charge de le repreſenter quand il en ſeroit requis: Laquelle priere euſt tant de force, que le Roy luy remiſt la vie, & toutefois ordõna que le ieune Prince fuſt mené au chaſteau de Loches, ce qui fut faict. Et ce pendãt, telles captures & violences ne ſe firent point, que pluſieurs qui n'eſtoiẽt compris en la Liſte, ne fuſſent tuez, tant eſtoit la ville de Blois, en tumulte, & plaine de traiſtres. Songez ie vous prie, quelles tyrãnies voila à vn homme qui ſe dit treſ-Chreſtien, & treſ-Catholique? Veritablement

blement si la vengeance de Dieu ne suiuoit de-
pres ce peché, ie diroy que tous les anciens ty-
ans, sur lesquels l'ire de Dieu c'est deslachee,
sont morts iniustement. Et Sennacherib, Roy
des Assyriens, qui pour auoir persecuté l'Egli-
se, veid tout son camp deffait par les mains de
l'Ange, & luy mesmes eust la teste tranchee
par ses enfans. Anthiochus, qui pour mesmes
faicts, veid yssir grand nombre de vers de son
corps, & de l'odeur de son infectiõ, son armee
fut infectee. Constantin Empereur, qui pour
auoir fauorisé les Ariens, fut en vn instant suf-
foqué d'apoplexie. Cherithe, qui fut estouffé
en se baignãt. Arius, qui mourut sur vn retrait
Olimpius Euesque de carthage, qui pour auoir
blasphemé cõtre la Trinité, fut frappé de trois
coups de foudre, dont il fut bruslé. Iulian l'A-
postat, dont les iours prindrent fin, luy estant
percé de la hache d'vn soldat. Darius, qui fut
bruslé en vne petite maison, ainsi qu'il persecu
toit les Chrestiens. Et bref, tous les autres
cruels Tyrans, qui ont esté punis pour auoir
tourmenté l'Eglise & les Catholiques, auroiẽt
grande raison d'eux plaindre de la vengence
de Dieu, tõbee en fin sur leur chef. Mais si ce-
la (cõme il est vray) leur a esté enuoyé equi-
tablement pour leurs demerites, ie ne doute
point que Dieu briefuement ne desbande son
courroux, sur le cruel qui s'est bagné dans le
sang d'vn des premiers chefs de l'Eglise qui l'a
uoit sacré & oingt Roy, & auquel il auoit bail
lé la foy pour sureté, ah! qu'il a mal apris d'vn

Roy tyran, qui pour monſtrer que la grandeur des Rois n'eſt que vanité, & eſt ſubiette à cent mil'infortunes, fiſt aſſeoir vn de ſes mignons & flateurs, à vne table couuerte de toutes viãdes delicieuſes, & mettre au deſſus de ſon chef vne eſpee nuë fort poinctue, qui n'eſtoit attachee qu'à vn filet: puis, voyant ce pauure ruſtre trembler de peur, luy diſt, Mon amy, le lieu où tu es, eſt le vray pourtraict de ma Royale dignité, & eſt l'occaſion de ma continuelle triſteſſe. Mais que me ſert, de ramener tant d'exemples, pour faire congnoiſtre vne tyrãnie plus claire que le iour? Venons donc au faict, Madame la Ducheſſe de Nemours, qui deuëmẽt certioree du maſſacre faict de ſes enfans, alla toute eploree deuant le Roy, & ſans aucun reſpect, iuſtement indignee vſa de tels propos.

REMONSTRANCE FAIte au Roy par madame de Nemours.

IE ne ſçay (Roy cruel) depuis quel temps tu és deuenu ſi aueuglé, que tu ne voix pas à te conduire. Ie ne ſçay (tiran inhumain) quelle ſerpentine & bourelle rage, c'eſt emparee de ton cœur, d'auoir vſé de tant de cruautez enuers mes enfans, qu'il n'eſt poſſible de plus. Quelle offence ont-ils commis enuers toy, de les auoir fait maſſacrer de coups à tes yeux ? Où ſont les belles proteſtations que tu as faite aux eſtats & allieurs, de les maintenir & garder, enſemble tous autres Catholiques, & de t'armer contre les heretiques, iuſques à la derniere goutte de ton ſang ? Où

eſt ta foy iuree & reiuree. Que pẽ-
ſois tu, & en quel eſtat eſtois tu,
quand tu receus ton Createur der-
mirement, ſouz telles proteſtatiõs?
Le diable t'a bien poſſedé, de faire
aſſaſſiner & bourreler ceux qui ont
mis la couronne ſur ton chef, t'ont
mis le ſeptre en main, & ont pre-
ſerué ton heritage qui eſtoit en
proye iuſques à maintenant. Reſ-
põsmoy, en quel eſtat eſtoit le Roi-
aume de France, quand vn Prince
de Condé, vn Admiral & leur ſuit-
te huguenotes tenoient ton frere &
toy en tutelle, & ſ'eſtoient empa-
rez de tes meilleures villes? Helas,
tout eſtoit perdu quand monſieur
de Guiſe mon deffunct mary, &
ſes enfans aux deſpens de leur ſang
& de leurs biens, ont chaſſé à main
armee tes ennemis, & ont fait ton
frere Chatlrs heritiers de ce diade-

me Royal: ou mon mary par trahi-
ſon, à vn ſeruice ſi mal recompen-
cé perdit le premier la vie. Mais
qu'euſſent fait de toy & de ton Roy
aussi e, les Reiſtres, par diuerſes fois
qu'ils ſont venus en France, ſi mes
enfans aſſiſtez de la Majeſté diuine
ne les en euſſent chaſſez; A quoy
donc as tu penſé, de les traitter ſi
cruellement? Ie t'aſſeure, que la
vengeance de Dieu ne tardera gue-
res à t'en punir, & afin d'enegrir
icelle dauãtage, & d'adiouſter of-
fence ſur offence: ie te prie fay moi
mourir auec mes enfans car ceſt ce
que le plus ie deſire, ce faiſans, de
Roy cruel & inhumain que tués ie
diray que tu ſeras doux & courtois.
Voila la ſeulle requeſte que ie te
veux faire, octtoie-la moy, ie te ſup
plie; Le Roy endigné de telle remõ
ſtrance, faict prendre ladicte Da-

me, & commanda qu'elle fust gardee estroictement comme les autres. Voila tout ce qui c'est passé à Blois, depuis la mort de Monseigneur le Duc de Guyse, ainsi que contiennent les lettres enuoyees à Paris, par si peu qu'il y a de Catholiques à Blois, dont i'ay voulu faire part à vn chacun, pour mediter soigneusement la grandeur d'vne telle cruauté.

FIN.

QVELLE DIFFERENCE y a entre vn Roy & vn Tyran.

Ariſtote, n'aßigne autre difference entre le Roy & le Tyran, ſinon que le Roy obeit & obtempere à la Loy, & le Tyran enfraint & viole icelle, & ne vit que ſuiuant ſon effrené deſir.

DICT NOTABLE de Ciceron.

Ciceron, en ſon liure des Loix, dict, Que tout ainſi que par les vices & cupiditez des Princes, la Cité eſt infectee: ainſi par leur continence, elle eſt corrigée & emendee.



